

cliniques des maîtres qui sont : Lapersonne, Lermoyez, Trousseau, Chatelier, Abadie, ... pour ne rappeler que les plus célèbres.

Enfin, s'agirait-il d'étudier, la "*Physiothérapie*". Rayons X et Radiumthérapie, que Paris est au premier rang. Nous savons que l'Institut du Radium de Paris, sous la direction du Prof. Wickham est le premier du monde. C'est à Paris que l'on va s'approvisionner de Radium, — et c'est dans la capitale française que l'étude par cet agent a été poussée plus loin.

Si maintenant, je désirais conclure par une comparaison entre l'enseignement médical en France et en Allemagne, je grouperais ainsi mes remarques finales.

Les LABORATOIRES sont à la fois et plus nombreux et mieux installés en Allemagne, grâce à la libéralité très large des pouvoirs publics.

J'ajouterai que les recherches — research work — dans toutes les directions sont poursuivies sur une plus grande échelle dans les laboratoires de l'Allemagne — qu'ils soient universitaires ou libres —. L'Allemagne semble être devenue la terre de la recherche. Non pas que la France reste inactive, et j'y insiste, mais le mouvement n'y est pas aussi général ni aussi productif.

Il y a cependant deux points sur lesquels les travaux de laboratoire sont en France au premier rang : c'est pour la Bactériologie et la Dissection.

Quant à l'ENSEIGNEMENT CLINIQUE, il est supérieur en France : parce qu'il est d'un ordre plus élevé, qu'il est donné avec une maîtrise oratoire qui n'a pas d'égale, qu'il est complété de l'observation et de l'examen quotidien des malades dans les salles.

Si maintenant il s'agit des COURS DE PERFECTIONNEMENT — de post-graduate work — il faut reconnaître, quand on a pris part à leur fonctionnement sur place, que chacun des deux pays offre des avantages qui lui sont particuliers et exclusifs.

Ainsi en Allemagne, en avril et octobre, sont organisés des COURS de VACANCES — Ferien Coursus — à l'intention des médecins désireux de compléter leur instruction sur certains points et de se mettre au courant des dernières méthodes de recherches cliniques ou de laboratoires, des plus récentes acquisitions thérapeutiques,

tant médicales que chirurgicales. Ces cours spéciaux, où il n'y a pas d'étudiants et où tout le matériel hospitalier est à l'usage des médecins, durent 4 à 6 semaines et sont organisés de telle sorte que les cliniques commencent tôt le matin et se poursuivent jusqu'à 5 heures de l'après-midi : les médecins passent d'un service hospitalier dans un autre. Ces Ferien Coursus sont d'un immense avantage pour les praticiens de campagne ou même de la ville, et tout également sont-ils un attrait pour les étrangers qui savent qu'à telle époque ils trouveront à Berlin et dans les autres grands centres universitaires, tels que Munich, Leipzig, Bonn, Heidelberg, ... des séries de cliniques et de travaux de laboratoire qui couvriront tous les sujets, et ce dans un temps limité.

A Paris, que fait-on dans cette direction ?

On se ment, on avance (mais combien lentement. Il y a déjà plus de 12 ans passés on inaugurerait ce système nouveau, frappé que l'on était de leur vogue en pays étrangers. Je me rappelle les premières séries de ces cours à la clinique gynécologique Broca-Pozzi et à la Maternité Beaudelocque. Depuis lors on y a ajouté, mais ces cours qui se donnent isolément dans divers services hospitaliers, chez Landouzy, chez Dieulafoy, chez Pozzi, chez Triboulet, manquent de cohésion. Ils ne constituent pas un programme complet, et de plus ils sont isolés. Aussi le médecin de province ou de l'étranger, qui ne peut laisser sa clientèle de longs mois, mais serait disposé à aller passer 4 à 6 semaines à Paris pour se re-tremper à la vraie source et se "mettre au point", se trouve-t-il perdu à Paris, comme d'ailleurs dans les autres centres universitaires français.

On n'a pas encore pensé sérieusement à lui en France et pourtant c'est bien lui qui constitue la masse, c'est le praticien général qui en tout pays, ayant moins de loisirs à sa disposition pour continuer son perfectionnement par des lectures et des études, est en plus grand besoin d'une rénovation à la fois fréquente et passagère. Voilà ce qu'il trouve à tous les centres universitaires en Allemagne.

Au contraire s'agit-il de la formation d'un spécialiste, qui doit alors durer de longs mois, plusieurs années, reconnaissons les immenses avantages de Paris, pour ces raisons que je donnais : la haute compétence et le talent oratoire de ses maîtres, leur clarté d'exposition, le contact journalier avec les malades des salles — et c'est surtout en affections nerveuses et urinaires, en dermatologie et en chirurgie qu'excelle Paris.

